

STRUCTURATION BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA RECHERCHE FRANCOPHONE EN STRATÉGIE
À L'AIDE DES OUTILS DE SCIENTOMÉTRIE

Jean-Pierre BOISSIN¹
Maître de Conférences
Institut Universitaire de Technologie
Université Pierre Mendès France
51, rue Barthélémy de Laffemas
B.P. 29 - 26901 Valence Cedex 09
Tél : 04 75 43 72 54 - Fax : 04 75 42 18 72
e.Mail : boissin@esa.upmf-grenoble.fr

Jean-Claude CASTAGNOS¹
Chercheur au CNRS
Ecole Supérieure des Affaires de Grenoble
Université Pierre Mendès France
B.P. 47 X - 38040 Grenoble Cedex 9
Tél : 04 76 82 56 15 - Fax : 04 76 82 59 99
e.Mail : castagno@esa.upmf-grenoble.fr

Gilles GUIEU¹
Maître de Conférences
Institut Universitaire de Technologie
Université Pierre Mendès France
51, rue Barthélémy de Laffemas
B.P. 29 - 26901 Valence Cedex 09
Tél : 04 75 43 72 54 - Fax : 04 75 42 18 72

Marie-Angèle DE LOOZE
Chercheur à l'INRA
INRA-SERD
Université Pierre Mendès France
BP 47 X - 38040 Grenoble Cedex 9
Tél : 04 76 82 54 41
e.Mail : delooze@inra.upmf-grenoble.fr

¹ Membres de l'atelier "Stratégie" du CERAG, UMR n°5820, Centre de Recherche de l'Ecole Supérieure des Affaires de Grenoble, Université Pierre Mendès France.

Mots-clefs : Management stratégique - Recherche en stratégie - Scientométrie

-
Stratégie.

Nouvelle étape de travaux engagés début 1996¹, sous l'impulsion de l'AIMS, cette communication² propose une représentation de la structuration bibliographique de la recherche francophone en stratégie. En l'absence de revues propres à la discipline, une base de données³ a été constituée et résulte de la sélection, sur la période 1990-1995, de 249 articles issus de sept supports éditoriaux⁴ (*Revue Française de Gestion*, *Revue Internationale PME*, *Gestion*, *Revue d'Economie Industrielle*, *Economies et Sociétés* - série Sciences de Gestion, *Gestion 2000* et *Perspectives en Management Stratégique*⁵). Ces 249 articles s'appuient sur 7075 références bibliographiques. Le travail présenté met l'accent sur l'identité des auteurs référencés.

¹ Les résultats d'étapes antérieures portés à la connaissance de la communauté scientifique figurent dans :

- Castagnos J-C., Boissin J-P., Guieu G., Six ans d'articles sur la stratégie dans les revues scientifiques francophones, in *Actes de la journée "de recherche en gestion"*, FNEGE, Paris, 1996, p. 408- 449 ;
- Castagnos J-C., Boissin J-P., Guieu G, Revues francophones et recherche en stratégie, *Economies et Sociétés*, série Sciences de Gestion, n° 7-8, 1997, p. 37-73.
- Boissin J-P., Castagnos J-C., Guieu G., Communautés scientifiques et recherche en stratégie, in *Les fondements de la gestion stratégiques*, VIe Conférence de l'AIMS, Montréal, 1997, V. 1, p. 145-159.
- Boissin J-P., Castagnos J-C., Guieu G., *Les fondements transversaux et spécifiques de la recherche francophone en stratégie*, XIVèmes Journées des IAE, Nantes, Avril 1998.

Dans le texte, les auteurs renvoient à leurs initiales : B.C.G.

² L'annexe 1 rappelle la grille d'analyse mise en oeuvre depuis 1996.

³ La seconde partie de cette communication présente des tableaux où les traits identitaires (supports éditoriaux, thèmes de recherche, statuts des chercheurs) des 249 articles sont rappelés.

⁴ L'AIMS a confié à trois équipes de recherche le soin d'examiner l'un des trois grands supports de la production scientifique (ouvrages, thèses, articles). Plus précisément, il a été dévolu au groupe grenoblois la tâche d'analyser le contenu des articles de stratégie parus dans les revues scientifiques francophones au cours des années 1990 à 1995. La plupart des domaines de gestion (marketing, finance, etc.) disposent d'un éventail, au moins minimal, de revues de langue française. Face à cette normalité, la place éditoriale accordée à la recherche en management stratégique peut surprendre. Aucune revue, aucun territoire réservé n'existe parmi les pays de la communauté francophone. Il a donc fallu circonscrire la zone probable de dissémination de travaux sans domicile fixe. L'atteinte des objectifs visés a impliqué la mise au point d'un programme pluriannuel de recherche pour pallier, d'une part, les difficultés tenant à l'absence de revue francophone de stratégie (la constitution d'une base de données s'est avérée nécessaire), surmonter, d'autre part, les nombreuses difficultés théoriques et méthodologiques qui en découlent. Les articles ont été choisis à l'aide de plusieurs éléments discriminants : au vu du titre, du contenu du résumé, des mots-clefs (rarement présents) et, à titre subsidiaire, du nom du ou des rédacteur(s); L'ensemble de ces informations a été apprécié par rapprochement avec la liste des thèmes établie par A. C. Martinet (1992). Dans le but de limiter les erreurs d'interprétation, ce travail de présélection a été opéré isolément par chaque membre de l'équipe. Tout article retenu, au minimum, par deux d'entre eux a fait l'objet d'une lecture complète et d'un examen approfondi. En dépit de ces précautions, la procédure de présélection s'est avérée perfectible puisque 30 des 279 articles traités (soit 11%) ont été éliminés en raison d'artifices d'annonces (notamment titres et résumés trompeurs) finalement démentis par l'examen de contenu.

⁵ Seulement les deux premiers tomes parus en 1992 et 1994.

Après une description succincte de la méthodologie mise en oeuvre, deux types de résultats sont présentés.

Dans un premier temps, une approche descriptive permet d'identifier les auteurs référencés. Le palmarès des 38 auteurs les plus cités globalement dans la base de données s'avère relativement hétérogène. Les bibliographies des 249 articles font apparaître une mobilisation différenciée de ces références. Les traits identitaires des auteurs citants issus des travaux précédents (BCG, 1996 et 1997) permettent de discerner différents comportements.

Dans un second temps, la méthode des cocitations donne une nouvelle perspective à l'analyse. Le dépassement de la dimension individuelle de l'auteur cité autorise à s'engager sur le rôle des réseaux de recherche appréhendés à travers les cooccurrences multiples d'auteurs dans les bibliographies. Une première représentation est construite autour de deux dimensions : le degré d'intégration des auteurs (cf. définition infra) francophones aux réseaux et le degré de centralité (cf. définition infra) mesurant les connexions inter-réseaux. Une seconde représentation aboutit à proposer une généalogie de la recherche francophone articulant les objets stratégiques de recherche, les fondements internes et les fondements externes à la discipline.

I - Une méthode d'analyse basée sur les outils scientométriques

Plus connue sous le vocable de "bibliométrie", la scientométrie fait appel un grand nombre de techniques développées par des mathématiciens, des statisticiens et des spécialistes des sciences de l'information. Ces spécialistes cherchent à analyser sur le fond (analyse sémantique) et sur la forme (dénombrement, répartition, etc.) tout support scientifique ou d'application. La plupart du temps, il s'agit d'ouvrages, d'articles scientifiques, mais l'examen peut également concerner les brevets, les marques, les publicités et, aujourd'hui, tout type de document sous forme électronique, notamment les énormes flux d'information diffusés par internet. Le but de ces investigations est multiple : il s'agit, parfois, d'évaluer l'impact des travaux publiés (productivité interne et externe des activités de recherche) ; dans d'autres cas, l'objectif est de mettre en lumière la structure d'un champ de recherche, d'identifier les articulations entre auteurs donnant naissance à certaines communautés scientifiques et de montrer quelles sont les ramifications existant entre différents fronts de recherche (liaisons intra-disciplinaires et interdisciplinaires). Ces techniques permettent aussi de réunir des indices propres à repérer, à un stade précoce, l'apparition de nouveaux thèmes (veille scientifique et technique).

A -L'analyse d'un domaine de recherche

La méthode développée dans le cadre de cette recherche est relativement classique en scientométrie, si ce n'est qu'elle s'applique ici à un domaine des sciences "sociales" plutôt qu'aux sciences "exactes". Cette méthode se fonde sur la distinction de deux composantes identitaires de la production scientifique en stratégie à savoir : les pratiques de recherche appréciées à travers le prisme des publications (analyse des auteurs citants) et l'enracinement de ces pratiques dans les fondements théoriques et conceptuels situés et datés (analyse des auteurs cités).

Il s'est donc agi de passer les articles francophones de stratégie au crible de différents filtres permettant de sérier les phases constitutives d'un objet et de pratiques de recherche. Les bibliographies annexées à ces articles offrent un champ d'informations débouchant sur une représentation de l'origine des travaux ou, plus modestement, du processus cognitif touchant aux plans identitaire, temporel et spatial.

Le croisement des informations relatives aux deux composantes (citants et cités) a vocation à préciser les dimensions transversales et spécifiques aux thèmes de recherche, à proposer une structuration des courants de recherche en stratégie. Progressivement, l'analyse des données aboutit à l'identification des acteurs d'un domaine et à la caractérisation de leur positionnement mutuel : domaine d'excellence, liens entre équipes, etc. La détermination des thématiques majeures (tendances lourdes) et émergentes (signaux faibles éventuellement porteurs d'avenir) d'un domaine de recherche est complémentaire à l'étude des auteurs du corpus.

Des outils mathématiques sont mobilisés à cette fin. A minima, les méthodes utilisées procèdent par analyse statistique d'une base de données documentaires à laquelle est combinée l'analyse des citations, des cocitations et des mots associés. L'objectif est de retrouver, avec le positionnement des auteurs, les racines de la discipline et le maillage auprès d'autres corpus de gestion ou de sciences humaines (sociologie, économie, etc.).

Face à la relative jeunesse de la stratégie, il s'avère donc utile, à l'aide de cette méthode de tenter de répondre aux questions suivantes :

- qui sont les pères considérés comme fondateurs de la stratégie, cités entre 1990 et 1995 ? Quelle est leur origine géographique ?
- comment s'opèrent les regroupements entre scientifiques du domaine et pourquoi ?
- quelles sont les démarches qui sous-tendent ces regroupements ?

B - L'outil proprement dit

A partir de la base de données constituée et transférée sous le logiciel Textow¹, une série d'index est élaborée afin d'établir les principales caractéristiques des auteurs cités : nombre, moyenne des participations à

¹ Il s'agit d'un système de gestion de base de données documentaires développée par la Société Hemdata située à Lyon (France). Ce système permet de gérer des bases de données sous forme textuelle.

articles, répartition temporelle, origine géographique, implantation institutionnelle, type de documents. Une première série de résultats est issue des comptages. Une seconde catégorie de résultats est fournie par l'analyse des citations. Pour étudier les thèmes reliés entre eux au sein de fichiers ainsi que les regroupements d'auteurs, l'algorithme des cooccurrences est utilisé à l'aide du logiciel Leximappe. L'algorithme fonctionne comme présenté ci-dessous.

a - Classement des paires de mots associés par ordre d'association décroissante. Cet ordre est obtenu par le calcul de l'indice de proximité défini comme le produit au carré des probabilités d'avoir un mot-clé quand on a l'autre, divisé par la fréquence de chacun des termes dans le fichier. Soit à considérer deux mots-clés M_i et M_j , l'indice de proximité P_{ij} est donc :

$$P_{ij} = (c_{ij})^2 / (c_i \cdot c_j)$$

avec,

c_{ij} : cooccurrence de i et j

c_i : occurrence de i

c_j : occurrence de j

b - La méthode consiste à repérer des paires d'auteurs plus fortement associés entre eux qu'avec d'autres. La taille maximale des agrégats est fixée en fonction d'un seuil approximatif défini par le chercheur. On part de la première association de la liste et on sélectionne ensuite les associations par ordre décroissant d'intensité, calculée en fonction de l'indice de proximité. Les autres paires contenant les auteurs retenus dans un agrégat sont alors ignorées pour la construction des autres agrégats. La procédure est renouvelée jusqu'à épuisement de la liste. La valeur des liens entre les auteurs varie d'un agrégat à l'autre. Le premier agrégat est celui dont la valeur des liens internes est la plus forte.

c - L'information sur les liens entre les mots-clés appartenant à différents agrégats est conservée. Ce faisant, la centralité (cf; infra e) mesure la valeur moyenne des liens externes d'un agrégat, c'est-à-dire, des liens entre les mots qui le constituent et les mots présents dans d'autres agrégats ou rejetés des agrégats. Pour sa part, la densité (cf ci-dessous) mesure l'intensité des liens entre les mots d'un même agrégat.

d - Le calcul de la densité (*index of internal cohesion*) est immédiat. Il représente la somme des liens internes d'une composante (indices d'association) Par convention, cette somme est divisée par le nombre de termes de la composante et est multipliée par 100.

e - La centralité (*index of external cohesion*) est calculée à partir de la somme des liens externes de tous les termes d'une composante > F-. Le traitement permet d'obtenir un certain nombre d'agrégats. Ces différents agrégats sont nommés et

ensuite exploités pour comprendre les associations entre les termes ou entre les auteurs si ceux-ci ont été mis à la place des mots.

C - Les limites d'une approche descriptive

On ne peut pas faire l'économie d'une interrogation sur le statut des références bibliographiques annexées aux textes analysés et sur les limites de l'approche scientométrique.

a - Les biais inhérents à la composante bibliographique

D'un point de vue sémantique, l'expression "références bibliographiques" ne souffre d'aucune ambiguïté. Elle exprime le résultat d'une opération consistant à renvoyer le lecteur à d'autres textes dans lesquels il pourra éventuellement vérifier la véracité des "dires", la validité d'une démonstration ou trouver plus amples informations sur une question donnée. Gages, sinon d'authenticité, du moins de latitude de contrôle offerte au lecteur, les références bibliographiques correspondent aussi à une préoccupation de transparence. Les travaux d'auteurs cités à l'appui d'un raisonnement ou de tout autre spéculation mentale sont expressément mentionnés.

Les vertus de cette pratique ne se bornent pas au respect attentif de l'éthique et du droit de la propriété intellectuelle. C'est par accumulation d'apports d'auteurs que la connaissance scientifique progresse. Les références bibliographiques s'assimilent à des strates restituant la filiation des progrès. Par delà l'historicité ou les rapports d'ascendance, les références bibliographiques constituent, dans la plupart des cas, la condition nécessaire à toute évolution vers une nouvelle compréhension du monde. Les nouveaux résultats d'investigation sont presque toujours des prolongements de la connaissance. Ils n'auraient pas vu le jour en l'absence de chaînages entre générations successives et collatérales de scientifiques soucieux de faire progresser la science.

Les bibliographies d'articles représentent donc un gisement recelant des informations potentielles sur les tenants et aboutissants d'un travail livré à l'appréciation des lecteurs. Tel est du moins la finalité de principe. En revanche, peu de règles existent dans l'établissement des bibliographies d'articles. Comment interpréter le fait qu'un auteur inclut alors dans les bibliographies d'articles une proportion atypiquement élevée de ses travaux antérieurs sans objet clairement apparent avec les thèmes traités? L'égoïsme promotionnel est une manifestation susceptible d'altérer le statut des références bibliographiques. De même, les fréquentes références à des auteurs de proximité géographique ou institutionnelle reflètent-elles des linéaments scientifiques ou des pratiques de marketing? Un nombre extrêmement élevé de références bibliographiques accompagnant un article est-il le garant d'un travail fouillé ou bien le symptôme d'une utilisation extensive des banques de

données ? Bref, les techniques bibliométriques peuvent éluder le point de savoir s'il existe une relation dialectique entre le contenu des articles et les références incluses dans les bibliographies d'auteurs. La qualité des données de base conditionne pourtant les résultats de façon décisive.

b - Les biais inhérents à la méthode

L'étude longitudinale et transversale d'une discipline scientifique, voire de ses liens transdisciplinaires, ne pourrait être réalisée en l'absence d'une normalisation de la méthode de traitement des informations. A cet égard, des réserves doivent être formulées. La scientométrie véhicule les risques inhérents aux technologies de l'information et, plus précisément, aux bases de données. Le découpage de la production scientifique en "objets" disjoints peut favoriser la rationalité de l'homo academicus cherchant, a priori, les cheminements canoniques de l'auteur citant. Pourtant, l'observation directe de données de terrain (ici, des références bibliographiques), le codage et l'analyse statistique de ces informations, représentent un cheminement de recherche empirique parfaitement admis dans les milieux scientifiques et industriels. Mais l'on sait, depuis G. Bachelard (1938)¹, que "le monde où l'on pense n'est pas le monde où l'on vit".

Mobiliser les techniques bibliométriques sur l'étude de la stratégie, c'est donc encourir le risque de se placer au service des propres fins des scientomètres (reconnaissance de l'utilité des méthodes considérées pour déchiffrer les clivages d'écoles de pensée en stratégie). En effet, les informations originelles du scientomètre sont élémentaires puisque principalement basées sur la référence en tant que telle de l'auteur, le titre, l'éditeur, la source (nom de la revue, volume, numéro, pagination), les mots-clés et un résumé et, dans une deuxième partie, la bibliographie accompagnatrice, elle-même le plus souvent restreinte au nom de l'auteur, à la date de publication, à la source (nom de la revue ou de l'éditeur, le titre, le volume, etc.).² Les données ne concernent pas les problèmes posés par les auteurs, les concepts et théories véhiculés, les articulations entre les divers modes de réponses apportées. C'est pourquoi "contextualité" et prudence ont été réintroduits par l'examen approfondi du contenu des articles et vérifications fréquentes des apports prêtés aux sources référentielles. En d'autres mots, la création de notre propre base de données permet de tempérer le processus de fragmentation de la production scientifique par une analyse complémentaire privilégiant une perception holistique de la production (thèmes, logique méthodique dominante, récurrences, etc.). Limites et risques sont donc réduits par un travail d'analyse classique.

¹ Bachelard G., *La Formation de l'Esprit scientifique*, Vrin, Paris, 1938, 1978.

² Ceux-ci travaillent à partir des informations consignées au Social Science Citation Index. Y figurent, dans une première partie, 1

II - Une approche descriptive des auteurs fondamentaux référencés

Les 38 auteurs les plus cités¹ (classement à partir des articles citants, tableau 1) représentent 20% des auteurs cités ou 14 % des signatures².

- 1 M.E. Porter est de loin l'auteur le plus cité ; il est présent dans 35% des 249 bibliographies analysées.
- 2 H. Mintzberg est le second auteur selon les deux critères : 75 citations issues de 45 articles francophones, soit 18% des bibliographies.
- 3 Ensuite, un troisième courant référentiel est composé d'une dizaine d'auteurs présents dans 24 articles au moins, c'est-à-dire plus de 10% des articles de la base de données. Il s'agit de : Teece, Prahalad, Simon, Williamson, Hamel, March pour les auteurs anglophones ; Martinet, Doz, Dussauge, Koenig, Marchesnay, Ramanantsoa et Garrette pour les auteurs francophones. Ce premier tri permet de considérer deux types de renvois à ces "auteurs fondamentaux" :
 - les auteurs à influence large et diffuse : Doz, Simon, Prahalad et Teece ;
 - les auteurs à influence dense et étroite (nombre élevé de citations mais relevant d'un plus petit nombre d'articles citants) : Marchesnay et Julien.
- 4 Un quatrième ensemble regroupe une vingtaine d'auteurs provenant de 15 à 23 articles les citant (soit de 6 à 10% des 249 articles de la base de données). Dans cet ensemble aussi, certains auteurs font l'objet d'une plus forte densité moyenne de citations dans les articles ; il s'agit de : Jacquemin et Jensen.

Après avoir identifié ces différents types de pratiques de références à des auteurs "fondamentaux"³, on a croisé ce résultat avec les principales composantes de la base de données originelle des citants (B.C.G., 1996 et 1997)⁴, à savoir le profil identitaire du citant sur la base de trois grands traits : le support éditorial, le(s) thème(s) de recherche et le rattachement géographique des auteurs.

Tableau 1
Les 38 auteurs les plus cités

Auteurs	Nombre d'articles citant	Nombre total de citations	en % des 10100 collaborations à travaux	% cumulés	Nombre moyen de citations par référence citante
1 Porter-me	87	131	1,30	1,30	1,51
2 Mintzberg-h	45	75	0,74	2,04	1,67
3 Teece-d	40	54	0,53	2,57	1,35
4 Prahalad-ck	38	50	0,50	3,07	1,32

¹ La liste des titres les plus cités est consignée à l'annexe 2.

² Une référence bibliographique peut renvoyer à plusieurs auteurs (co-signatures). Notre base de données est constituée de 7075 références bibliographiques, donnant lieu à 10100 collaborations à travaux.

³ On entend seulement par auteurs "fondamentaux" les 38 auteurs les plus cités.

⁴ Op. cit.

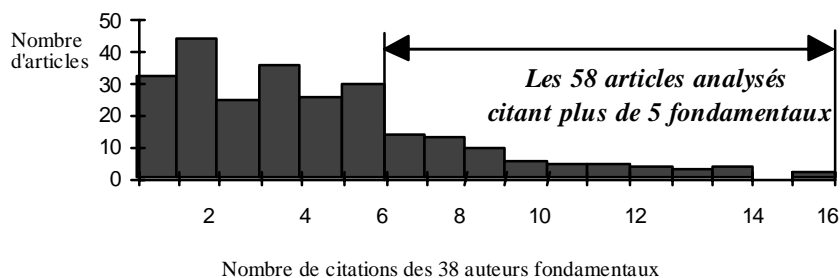
5	Simon-h	34	43	0,43	3,50	1,26
6	Williamson-o	32	57	0,56	4,06	1,78
7	Martinet-ac	32	52	0,51	4,57	1,63
8	Doz-y	32	46	0,46	5,03	1,44
9	Dussauge-p	30	56	0,55	5,58	1,87
10	Koenig-g	30	51	0,50	6,09	1,70
11	Hamel-g	30	40	0,40	6,49	1,33
12	Marchesnay-m	27	68	0,67	7,16	2,52
13	March-jg	25	42	0,42	7,57	1,68
14	Ramanantsoa-b	25	33	0,33	7,90	1,32
15	Garrette-b	24	43	0,43	8,33	1,79
16	Julien-pa	23	58	0,57	8,90	2,52
17	Crozier-m	22	27	0,27	9,17	1,23
18	Thietart-r	22	25	0,25	9,42	1,14
19	Quinn-jb	22	23	0,23	9,64	1,05
20	Joffre-p	21	31	0,31	9,95	1,48
21	Chandler-ad	21	28	0,28	10,23	1,33
22	Jacquemin-a	20	40	0,40	10,62	2,00
23	Ansoff-h	19	25	0,25	10,87	1,32
24	Kogut-b	18	24	0,24	11,11	1,33
25	Lorange-p	18	18	0,18	11,29	1,00
26	Harrigan-k	17	30	0,30	11,58	1,76
27	Winter-s	17	23	0,23	11,81	1,35
28	Rumelt-r	17	22	0,22	12,03	1,29
29	Ohmae-k	17	21	0,21	12,24	1,24
30	Jensen-m	16	37	0,37	12,60	2,31
31	Miller-d	16	28	0,28	12,88	1,75
32	Nelson-rr	16	21	0,21	13,09	1,31
33	Schon-d	16	19	0,19	13,28	1,19
34	Tarondeau-jc	16	19	0,19	13,47	1,19
35	Hofer-cw	16	18	0,18	13,64	1,13
36	Aoki-m	15	28	0,28	13,92	1,87
37	Argyris-c	15	22	0,22	14,14	1,47
38	Abernathy-w	15	20	0,20	14,34	1,33
		946	1448	14,34	14,34	1,53

Les résultats montrent que :

- le palmarès des auteurs les plus cités (schéma 2) recouvre une large dispersion au sein des bibliographies des 249 articles citants de la base de données. 78% des articles citants font référence à moins de six des auteurs les plus cités. Autrement dit, 22% des articles citants expliquent 51% des références à ces auteurs fondamentaux, avec plus de cinq citations. L'accent est mis sur le profil de ces 58 articles (22% de la base de données) faisant plus largement référence à ces auteurs qualifiés de "fondamentaux" ;
- des écarts sensibles dans la référence à ces auteurs fondamentaux existent selon le support éditorial et le thème de recherche.

Schéma 2

Structure de citation des 38 auteurs fondamentaux



A - Une structuration des références bibliographiques marquée par le support éditorial

Certaines revues ont un rôle particulièrement important dans le poids des 38 auteurs les plus cités dans les bibliographies ainsi que dans l'identité des auteurs fondamentaux.

Tableau 3

Répartition des 58 articles citant plus de cinq des auteurs fondamentaux par revue

Reuves	les 58 articles citant plus de 5 des fondamentaux		les 249 articles de la base de données	
	valeur	%	valeur	%
RFG	18	32 %	109	44 %
RIPME	9	16 %	32	13 %
Gestion 2000	6	11 %	27	11 %
REI	4	7 %	27	11 %
Economies et Sociétés	3	5 %	14	6 %
Gestion	5	9 %	13	5 %
Total	47	80 %	219	90 %
Perspectives en M.S.	11	20 %	25	10 %
Total	58	100 %	249	100 %

La spécificité des politiques éditoriales (tableau 3) est une source d'explication des écarts. Les articles citants de RIPME, Gestion et PMS montrent un plus grand attachement aux références des 38 auteurs les plus cités. Dans les paragraphes suivants, nous analysons les différences entre le classement général des citations (tableau 1) et les classements des auteurs cités pour chaque revue.

Le palmarès des auteurs les plus cités des différents supports éditoriaux donne quelques informations sur ces écarts. Une partie de ces explications n'a rien de surprenant. Ainsi, les revues d'*Economie Industrielle* et *Internationale PME* ont des références bibliographiques spécifiques.

Le raisonnement s'établit sur la comparaison des 15 premiers auteurs cités selon les différents supports. Porter demeure la principale référence, à l'exception de *RIPME* et *REI* (respectivement seconde et sixième référence). Pour les autres fondamentaux, les pratiques sont largement distinctes. Mintzberg est moins cité dans *PMS* (21ème rang) et *Gestion 2000* (au-delà du 40ème rang).

Trois supports (*PMS*, *RFG* et *Economies et Sociétés*; 60% de la base de données) partagent de 8 à 10 auteurs communs, parmi les quinze les plus cités. Au sein de *PMS*, les auteurs proches de la remise en cause des hypothèses du seul comportement économique rationnel des acteurs de l'entreprise (Simon, March, Martinet, G. Koenig et Mintzberg) sont peu référencés. La *RFG* qui représente 44% des 249 articles est par construction très proche du palmarès de l'ensemble de la base de données. Le principal écart réside dans la place occupée par HEC (Jouy-en-Josas). Ses principaux chercheurs figurent parmi les 40 auteurs les plus référencés mais ne sont pas inclus dans les 15 premiers. Enfin, *Economies et Sociétés* regroupe 7 auteurs communs au palmarès global (Porter, Mintzberg, Martinet, G. Koenig, Doz, Marchesnay et Ramanantsoa).

Les références communes aux deux classements, général et celui de *Gestion 2000*, reposent sur les seuls auteurs de HEC (Dussauge, Garrette et Ramanantsoa), G. Koenig, Hamel et Prahalad. Dans la revue *Gestion*, les auteurs français référencés occupent une place plus réduite, à l'exception de Doz, G. Koenig, Garrette, Dussauge. Les autres auteurs communs, dans les quinze premières références, sont Prahalad et Hamel. Julien et Harrigan (3ème et 4ème rang). Chandler, Argyris, Thiétart, Ansoff, Joffre et Teece sont les autres références communes, mais avec des rangs sensiblement différents.

Enfin, la *REI* et *RIPME* ont par essence des référencements spécifiques. Pour la *RIPME*, Julien et Marchesnay sont les plus cités. Mintzberg et Miller sont ensuite les seuls auteurs communs. Les auteurs fondamentaux communs entre la *REI* et la base de données sont ceux proches de l'Economie Industrielle ou de la théorie de la firme : Jacquemin (1er rang), Porter, Aoki, Williamson, Teece, Jensen, Nelson et Winter.

B -L'influence du thème de recherche sur la structuration des références bibliographiques

Les 58 auteurs citant plus de cinq auteurs fondamentaux sont le plus souvent rattachés à trois thèmes : manoeuvres stratégiques, stratégies et gestion technologiques, théorie stratégique.

L'identité des auteurs de référence a été précisée en ce qui concerne les trois principaux thèmes (processus, manoeuvres et PME) et celui de la théorie stratégique (voir BCG, 1998, Journées des IAE Nantes). Nous en rappelons ici les principaux traits.

S'agissant du thème des “*processus et procédures*”, Mintzberg est le premier auteur référencé, devant Porter. Le réseau identifié par Déry (1996)¹ au sein du *Strategic Management Journal* se retrouve dans les données francophones : Mintzberg, March, Simon, Miller, Prahalad, Hamel. Le réseau autour de la théorie de la firme mobilise une moindre place : Williamson, Chandler et Teece. Des auteurs francophones figurent aussi parmi les quinze principales références : Julien, Marchesnay, Martinet, Midler et Robinson, Crozier et Tarondeau.

Tableau 4
Thèmes récurrents du management stratégique
dans les publications scientifiques francophones

Thèmes	Place occupée par chaque thème			
	dans les 58 articles citant plus de 5 des fondamentaux		dans les 249 articles de la base de données	
	en valeur	en %	en valeur	en %
Processus et procédures	20	36 %	92	37 %
Manoeuvres stratégiques	23	41 %	70	28 %
Spécificité des P.M.E.	11	20 %	49	20 %
Stratégies et gestion technologiques	13	23 %	37	15 %
Entrepreneuriat	4	7 %	25	10 %
Internationalisation	1	2 %	24	10 %
Analyse stratégique	4	7 %	24	10 %
Fonctionnement des groupes dirigeants	3	5 %	23	9 %
Environnement	2	4 %	18	7 %
Sciences cognitives	3	5 %	17	7 %
Théorie stratégique	10	18 %	16	6 %
Interactions stratégie-communication	2	4 %	15	6 %
Stratégie-finance	1	2 %	11	4 %

¹ Déry R., La structuration socio-historique du champ anglo-saxon de la stratégie, in *Actes de la journée de “Recherche en Gestion”*, FNEGE, Paris, 1996, p. 202-251.

Ecologie et stratégies	0	0 %	2	1 %
Total	97	58	423	249

La lecture de ce tableau doit être prudente. Chaque article peut être rattaché à plusieurs thèmes (un à quatre). D'où un total dépassant 100%. Le pourcentage des occurrences totales (troisième colonne) donne le poids de chaque thème sur la base des 413 occurrences.

Le thème des “*manoeuvres stratégiques*” révèle une certaine spécificité en matière de références bibliographiques par rapport aux résultats de Déry (“*le contenu stratégique*”). La littérature relative aux performances des diversifications, selon leur qualité de liaison avec les activités originelles et les débats générés dans le *SMJ* avec les tenants des modèles d'économie industrielle sur les structures de marché, est quasiment absente. Rumelt, qui figure au 28ème rang des auteurs les plus cités dans la base de données, n'apparaît pas parmi les principales références au sein du thème des manoeuvres. Les auteurs de référence sur ce thème traduisent deux grands types de recherche :

- l'économie industrielle pour Porter, Williamson, Jacquemin, et Paturel ;
- les problèmes organisationnels dans le cadre des alliances pour Teece, Doz, G. Koenig, Dussauge, Garrette, Prahalad, Hamel, Harrigan, etc.

Marchesnay et Julien représentent de très loin les deux auteurs les plus cités (plus de 50 citations) sur le thème de la “*spécificité des PME*”, loin devant Mintzberg et Porter (20 citations). De la même façon que vu précédemment pour la *RIPME*, aux exceptions de Miller et Martinet, les autres auteurs référencés sont spécifiques au thème : Robinson, Carrière, Pearce, Bamberger, D'amboise, Chicha, Cooper, Lefebvre, etc.

Enfin, 16 des 249 articles de la base de données ont été regroupés sous le thème de la “*théorie stratégique*”. Les principaux auteurs cités sont tout autant anglophones (Porter, March, Mintzberg, Chandler, Ansoff, Williamson, Andrews, Hofer) que francophones (Marchesnay, Martinet, Koenig, Bréchet, Friedberg, Joffre, Noël, Calori, Laroche, Thiétart, Crozier, Doz, Mathé, etc.). Ces auteurs ont pu marquer la structuration de la discipline par leurs travaux de synthèse sur le domaine, leur apport spécifique sur la conception de la recherche (en particulier, la relation entre le discours de l'acteur et ses pratiques réelles) ou encore sur des remises en cause de la représentation d'activités stratégiques particulières.

C - Rattachement géographique et institutionnel des auteurs et structuration des bibliographies

La communauté francophone montre une grande homogénéité en matière de référence aux auteurs les plus cités. La prépondérance de la communauté française dans la base de données limite l'analyse. L'origine

géographique ne permet pas de cerner de différences notables. En revanche, trois statuts d'auteurs procèdent à un référencement plus marqué aux 38 auteurs fondamentaux : les doctorants, les professeurs québécois et les professeurs d'écoles consulaires françaises.

De façon synthétique, les références particulièrement élevées de 58 articles aux 38 auteurs les plus cités dans la base de données traduisent principalement les comportements distincts des professeurs québécois et d'écoles consulaires françaises sur les thèmes des manoeuvres stratégiques et de la théorie stratégique observés dans la revue *Gestion et PMS*.

L'appréciation de l'identité des auteurs les plus cités et de la structuration des bibliographies nécessite un approfondissement dépassant la vision individuelle des références en essayant de représenter les réseaux à travers les cocitations d'auteurs.

TABLEAU 5
Distribution de la production en fonction du statut des auteurs

Statuts des auteurs citants	Place de chaque catégorie			
	parmi les 58 articles citant plus de 5 fondamentaux		dans les 249 articles de la base de données	
	valeur	%	valeur	%
Indéterminé	3	4 %	17	5 %
Professionnels (consultants, dirigeants, etc.)	0		24	7 %
Chercheurs	4	5 %	26	8 %
Doctorants	10	13 %	31	9 %
Maîtres de conférences	12	16 %	56	16 %
Professeurs	48	62 %	192	55 %
dont :				
- professeurs divers pays	4	5 %	13	4 %
- professeurs québécois	15	19 %	56	16 %
- professeurs belges	0		5	1 %
- professeurs français	29	38 %	118	35 %
dont :				
- professeurs d'université	13	17 %	64	19 %
- professeurs d'écoles	16	21 %	54	16 %

III - Les résultats liés aux réseaux d'auteurs cités

Cette partie vise à montrer le mode de structuration de la recherche francophone en stratégie à partir des bibliographies indexées. L'objet procède de la mise en évidence des réseaux scientifiques les plus nombreux auxquels les auteurs francophones se réfèrent en priorité.

L'algorithme utilisé permet d'obtenir des agrégats (clusters) de noms. Chaque cluster avec ses ramifications permet d'identifier des thématiques ou des écoles de pensée, ces dernières structurant les modes de recherche des auteurs. En effet, l'analyse des contributions respectives des principaux auteurs cités donne des indications précieuses sur les inspirateurs des travaux francophones en stratégie. Pourtant, cette seule analyse ne permet pas de définir la nature du lien unissant l'auteur cité et l'auteur de l'article citant. La référence à tel auteur (Hagedoorn par exemple) vise-t-elle à renforcer l'argumentaire développé dans l'article francophone, en s'opposant à la pensée de l'auteur cité, en l'adaptant ou en tenant pour acquis ses résultats scientifiques, ou bien est-elle mobilisée pour "épater le lecteur profane" ou "prouver l'étendue des connaissances des auteurs" (Callon, Courtial, Penan, 1993, p. 23)¹. Ainsi, la citation a plusieurs sens et l'analyse des auteurs les plus cités surévaluera les auteurs utilisés et non lus, et les articles méthodologiques. En revanche, l'analyse des cocitations multiples suppose que les auteurs francophones mobilisent ensemble, à plusieurs reprises, le même couple de références (par exemple, Axelrod et Hagedoorn). Cette cocitation, présente à plusieurs reprises dans les références des 249 articles, ne relève pas du simple hasard, mais de leur complémentarité dans le raisonnement des auteurs utilisateurs.

Deux structurations des réseaux ont été menées. La première, définissant les réseaux à partir d'un minimum² de 3 cooccurrences est seule présentée ici. L'autre, resserrée, ne met en réseau que les seuls auteurs cités au moins 10 fois, avec un niveau de cooccurrences de 5. Ces deux niveaux de structuration présentent des intérêts opposés. Dans la première, apparaissent des réseaux faiblement reliés qui ne sont pas toujours interprétables mais qui permettent d'intercepter des signaux faibles. Les ramifications des réseaux sont fines, et pour peu que l'analyste appartienne à la discipline et donne du sens aux relations, les résultats sont riches. Dans le second mode de constitution des réseaux, les seuls réseaux qui apparaissent sont ceux qui ont une forte densité, c'est-à-dire qui sont structurants, soit pour la discipline entière, soit pour une thématique spécifique. Ce second mode resserré nous a servi de garde-fou dans l'analyse des réseaux les plus fins.

Dans un premier temps, une lecture cartographique des réseaux identifiés sera présentée, selon deux critères distinctifs :

- le degré d'intégration internationale, calculé à partir du ratio (nombre d'auteurs français/nombre d'auteurs internes ou connectés au réseau) ;
- le degré de centrage ou de diffusion des réseaux, calculé à partir du rapport (nombre de liens internes/nombre de liens internes ou externes).

Dans un deuxième temps, une lecture synthétique de la discipline sera réalisée grâce à une présentation des axes structurants, scindés en axes de

¹ Callon, M., Courtial, J.-P., Penan H., *La scientométrie*. Paris : Que sais-je ?, PUF, 1993.

² Ce minimum de 3 cooccurrences ressort des usages des scientomètres et du seuil retenu dans les logiciels de traitement (par exemple, Leximap) défini avec les statisticiens.

rattachements théoriques (axes-outils) et axes d'objets d'étude (axes-objets). Pour cette phase, les deux modes seront retenus

A - Représentation cartographique des réseaux

Le degré d'internationalisation permet de mesurer dans chaque réseau la présence d'auteurs francophones. Le réseau francophone est principalement constitué d'auteurs de langue française, essentiellement connecté à des auteurs également de langue française. Les réseaux internationaux mélangent auteurs francophones et anglophones. Les réseaux anglo-saxons comprennent surtout des auteurs américains ou anglophones.

Le degré d'ouverture permet de mesurer les connexions d'un réseau avec d'autres réseaux. Ceci permet de séparer les réseaux fermés (peu de cocitations clairement identifiées avec d'autres réseaux de pensée) des réseaux ouverts (dont les liens sont nombreux).

L'ouverture moyenne est de 53% c'est-à-dire que les connexions externes totales sont tout aussi nombreuses que les liens internes au réseau. Les auteurs francophones citants imbriquent donc dans leurs bibliographies des réseaux différents.

Le degré d'internationalisation moyen est de 70%. La présence de références anglo-saxonnes dans les réseaux structurant la réflexion stratégique dans les revues francophones est dominante, mais non exclusive. Cette analyse axée sur les principaux réseaux de cocitations corrobore celle menée sur les auteurs pris individuellement.

Le croisement des degrés d'internationalisation et d'ouverture permet d'identifier quatre archétypes de réseaux de cocitations :

- le premier type regroupe des réseaux à dominante anglo-saxonne, présentant autant de liens internes qu'externes, soit un bon degré d'interpénétration entre les réseaux ;
- le second type regroupe des réseaux à dominante anglo-saxonne et relativement fermés sur ce type de famille de cocitations ;
- le troisième type regroupe des réseaux largement ouverts, et à présence partagée entre références anglo-saxonnes et francophones ;
- le quatrième type regroupe les réseaux fermés à forte dominante francophone.

Tableau 6
Description et contenu des archétypes

Archétype	1	2	3	4
Caractéristiques	anglo-saxon	anglo-saxon ouvert	internationalisé et ouvert	francophone fermé

Noms des "chefs de file" des réseaux	Churchill Child Burgelman Gasse Alchian Tarondeau Jensen Jemison	Teece Majluf Levin Cainarca Nonaka Hayes Cooper Hagedoorn Ghemawat Sexton Mowery Lyles	Cohendet Crozier Martinet Julien Jacquemin Imai Williamson Andrews Quinn Toulouse Thiétart Miller Pralhad	Giard Beau
		Mintzberg Porter Schon *		

* Ces trois têtes de réseaux d'auteurs présentent des coordonnées les plaçant entre les réseaux à forte dominance anglo-saxonne et les réseaux internationaux.

Rappelons que cette première étape de présentation a été réalisée à partir d'une vision fine de la structuration des bibliographies. En effet, le critère de 3 cocitations a été retenu, ce qui donne un nombre de réseaux importants (43). Nous avons éliminé de cette analyse les réseaux de cosignatures exclusives. Les résultats suggèrent un triple mouvement de structuration de la littérature francophone en stratégie :

- un grand nombre de références strictement anglo-saxonnes largement réparties (réseaux ouverts anglo-saxons) ;
- un grand nombre de références s'inscrivant à la fois dans les réseaux anglo-saxons et francophones ;
- des références spécifiques, selon les thématiques traitées, correspondant à des réseaux "spécialisés".

B - Les axes de structuration (rattachements intellectuels et objets d'étude stratégiques)

L'analyse menée ici repose d'abord sur le repérage de clusters d'auteurs co-cités, puis sur l'analyse du contenu des clusters. Ces premiers réseaux aboutissent à séparer les fondements scientifiques des objets de recherche stratégiques.

Les rattachements de la recherche francophones en stratégie du début de la décennie sont tout autant internes qu'externes à la discipline. Nous les présentons ci-dessous.

Tableau 7
Les filiations intellectuelles externes à la stratégie

Dénomination du réseau	Auteurs reliés
Analyse sociologique	Autour de Crozier : Lindblom, Friedberg, Sainsaulieu, Olsen, .etc.

Economie des coûts de transaction	Autour de Williamson : Coase, Houssiaux, Quelin, Granovetter, Curien, .etc.
Théories de la décision et des organisations	Simon, March, Cyert, Schön et Argyris, Polanyi, Munier et Orléan
Finance organisationnelle	Berle et Means, Jensen, Meckling et Fama, Charreaux et Pitol-Belin, Hart et Grossman
Economie industrielle	Etoile à trois branches autour de Jacquemin : Remiche, Favereau, Geringer

Tableau 8
Les filiations intellectuelles internes à la stratégie

Dénomination du réseau	Auteurs reliés
Renouveau stratégique	Mintzberg, Miles et Snow, Hambrick, Dess, Hrebiniak
Avantage concurrentiel	Porter, Morin, Tushman et Nadler, Lesca, Fahey et Narayanan
Conception de la stratégie	Ansoff, Andrews, Hafsi, Allaire et Firsirotu, Demers
Rupture avec l'économie industrielle	Rumelt, Hax et Majluf, Rappaport, Penrose, Wernerfelt
Incrémentalisme logique	Quinn, Pascale, Peters et Waterman, Doorley

Les objets stratégiques identifiés au travers de quatre types de réseaux de citations recourent les quatre grands thèmes relevés au cours de nos premières investigations sur le contenu des 249 articles (BCG, 1997). Cet élément corrobore notamment la pertinence de la grille élaborée par Martinet¹ pour définir les objets d'étude de la stratégie.

Ces objets stratégiques relèvent de différents niveaux d'analyse, susceptibles de s'interconnecter :

- les réseaux centrés sur l'étude des PME analysent une forme particulière d'organisation et relèvent les spécificités de leur gestion stratégique, au travers de nombreux moyens (quelle innovation, quels particularismes de gestion, quelle planification dans la PME) ;
- les réseaux centrés sur les alliances et, de façon plus large, sur les manoeuvres, s'interrogent sur un mode de relation inter-organisationnel particulier ;
- les réseaux centrés sur la technologie et l'innovation les envisagent comme des axes de structuration des organisations ;

¹ Martinet, A.C., *La recherche en stratégie : une industrie vulnérable*, Institut d'Administration des Entreprises de Lyon, Papier de recherche, n°10 de l'URA CNRS 1257, 1992, 6p.

- les réseaux ayant trait aux processus managériaux s'interrogent sur les modes de gestion génériques des entreprises, notamment sous l'angle des structures, de la décision et leur modification.

Au sein de ces quatre grands axes de structuration de la littérature sur les objets stratégiques, on distingue les réseaux "autocentrés", consacrés à l'étude d'un objet particulier, des réseaux "carrefours" dont la vocation est la mise en relation d'objets connexes.

Tableau 9
Structuration des sujets d'étude en réseaux autocentrés et carrefours

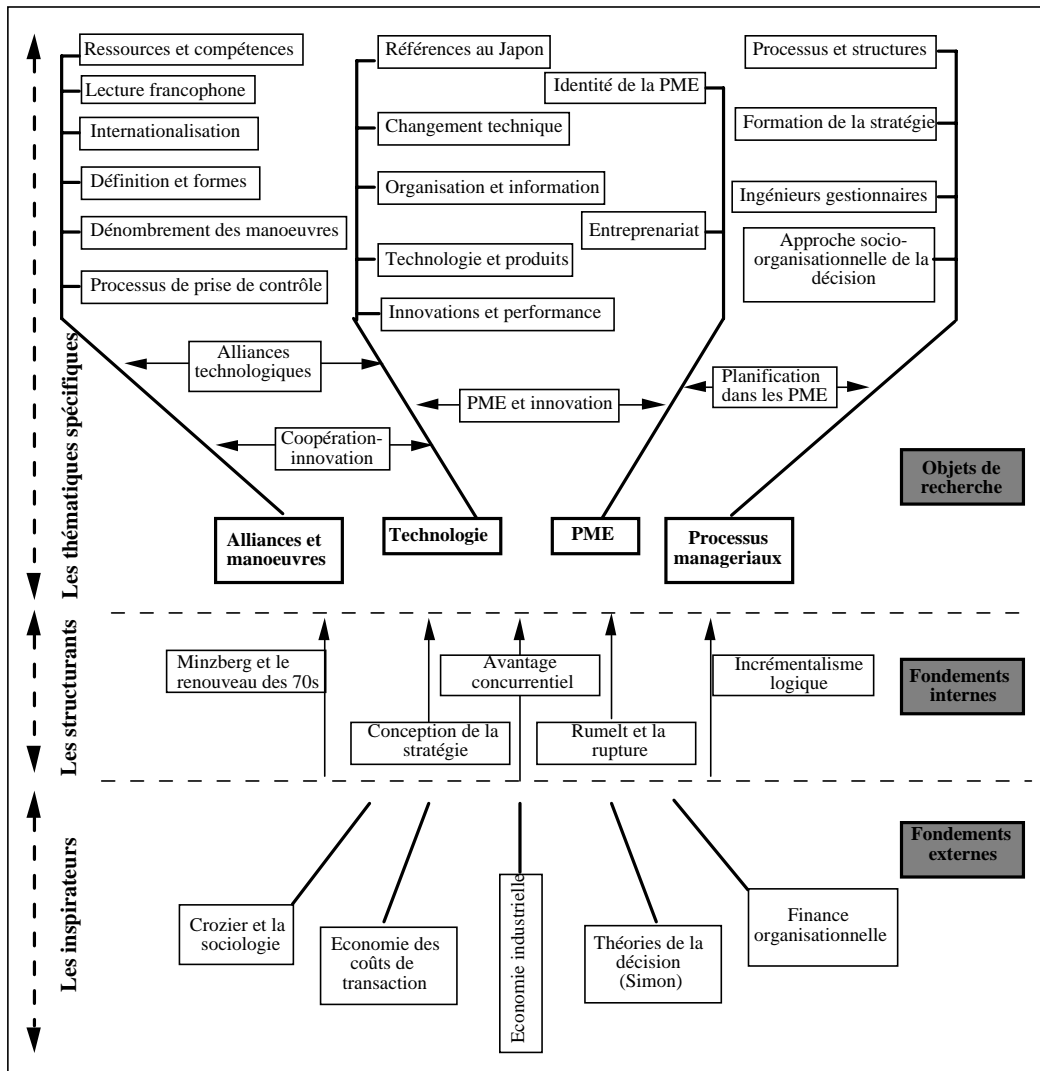
Sujets d'étude	Réseaux autocentrés	Réseaux carrefours
Alliances et manoeuvres	<ul style="list-style-type: none"> - Définition et formes des alliances (Mowery-Contractor) - Alliances, ressources et compétences (Doz, Prahalad, Dussauge) - Alliances : les analyses francophones originales (Thiétart, Aliouat) - Alliances internationales (Ghemawat, Killing) - Recensement des manoeuvres (Paturel, Allouche) - Processus de prise de contrôle (Jemison, Haspeslagh) 	La structuration de l'alliance par la technologie (Colombo, Cainarca, Smiley)
PME	<ul style="list-style-type: none"> - Entrepreneuriat (Cooper) - Objet-PME (Chicha-Julien-Marchesnay) 	Planification dans les PME (Robinson, D'Amboise) PME & innovation (Toulouse, Larue de Tournemine)
Technologie	<ul style="list-style-type: none"> - Innovation et performance (Abernathy, Utterback) - Changement technique (Arrow, Teece) - Technologie et produits (Tarondeau, Stalk) - Organisation et technologie de l'information (Lawrence & Lorsch, Child) - La référence aux japonais (Imai, Aoki, Coriat) 	Lecture économique des coopérations à base technologique (Hagedoorn, Axelrod)
Processus	<ul style="list-style-type: none"> - Processus de décision et structures (Chandler, Burgelman) - Décision stratégique (Miller D., Nioche, Laroche) - Ingénieurs gestionnaires (Midler, Hatchuel) - Approche socio-organisationnelle de la décision stratégique (Hedberg, Weick, Lyles) 	
21 clusters	17 clusters propres	4 clusters - carrefours

En croisant les formes d'organisation (alliances et PME) d'une part et les facteurs d'organisation (technologie et processus), les quatre axes carrefours apparaissent : on remarque l'absence de réseau constitué s'intéressant spécifiquement à une lecture processuelle des alliances, alors qu'une abondante littérature est clairement identifiée sur le lien entre procédures de planification stratégique et PME. En revanche, la technologie fournit un outil d'analyse pertinent tant pour l'étude des alliances que des PME.

Tableau 10
Contenu des axes-carrefours

	Technologie	Processus
Alliances et manoeuvres	. Alliances sur base technologique . Lecture économique des coopérations	
PME, forme d'organisation	. PME et innovation	. Planification dans les PME

Schéma 11
Généalogie de la recherche francophone en stratégie



Pour conclure, les différents réseaux de citations repérés sont structurés sur la base suivante :

- Cinq réseaux inspirateurs, fondements externes à la stratégie, voire aux sciences de gestion ;

- cinq réseaux structurants, fondements internes à la stratégie, centrés sur de grands auteurs ;
- Cinq réseaux de thématiques, objets d'étude de la discipline, recoupant les quatre principaux thèmes relevés à partir du contenu des 249 articles analysés :
- Dix-sept réseaux propres de sous-thèmes, apportant une lecture affinée aux quatre grands axes ;
- quatre réseaux-carrefours, permettant l'analyse croisée de deux objets connectés (PME-planification, alliances technologiques, coopération-économie de l'innovation, PME et innovation).

Ces réseaux de nature distincte permettent la construction d'un " arbre généalogique " (schéma 11) des recherches francophones en stratégie publiées de 1990 à 1995. Cet arbre est un résumé des bibliographies des 249 articles. Il regroupe les 2751 collaborations à travaux les plus significatives sur les 10100 recensées au total.

Conclusion

Entamé au printemps 1996, ce programme de recherche sur l'état du management stratégique francophone, réalisé à partir des articles publiés entre 1990 et 1995, a permis de caractériser les pratiques de recherche et de publication de notre communauté scientifique.

Nos travaux antérieurs ont mis en lumière les nuances d'une production riche en caractéristiques. Cette communication montre une structuration tout aussi diversifiée des références bibliographiques utilisées par les auteurs citants. Rappelons-en les principaux traits .

Les références de la période récente dominant, avec une forte coloration bibliographique francophone pour la période 1985-1995.

38 auteurs fondamentaux constituent le corps des citations. 58 des 249 articles parus entre 1990 et 1995 sont fortement implantés dans ces références scientifiques " fondamentales ". Les réseaux prépondérants sont anglo-saxons ou internationaux, et coexistent des réseaux intégrés et spécifiques.

Enfin, la généalogie revendiquée par la discipline, au travers de la constitution de réseaux de cocitations, est structurée en deux strates liées, combinant d'une part des schémas explicatifs internes ou externes au management stratégique, d'autre part des objets de recherche stratégiques (PME, manoeuvres et alliances, technologie, processus). Ainsi, les programmes de recherche (identifiables par l'analyse scientométrique), fortement représentatifs des années 1990-1995 concernent, par ordre d'importance :

- les alliances, sources de questionnements multiples tant sur les raisons de leur constitution (importance de la technologie, des ressources et des compétences) que sur leur performance ;
- la technologie, notamment comme mode explicatif de structuration des organisations et comme ressource mobilisable ;

- la stratégie des PME, en raison de leur importance dans le tissu commercial et industriel (en France et au Québec), et des problèmes spécifiques à leur management ;
- les processus de la gestion stratégique, particulièrement vecteurs d'interrogations novatrices. Relations entre processus et structures, nature et formes de la décision stratégique, etc., témoignent de la richesse des investigations conduites dans ce domaine.

A l'issue de cette nouvelle étape, les perspectives ouvertes sont de deux ordres :

- un travail comparatif avec la recherche américaine en stratégie (voir Déry, 1996)¹, travail dont le principal avantage pourra être, en fonction des résultats, soit un étalonnage, soit l'affirmation d'une spécificité culturelle ;
- une analyse approfondie de la structuration généalogique et historique des bibliographies, permettant de comprendre les cheminements intellectuels ayant prévalu à leur élaboration dans la période récente.

BIBLIOGRAPHIE

Bachelard G., *La Formation de l'Esprit scientifique*, Vrin, Paris, 1938, 1978.

Boissin J-P., Castagnos J-C., Guieu G., Communautés scientifiques et recherche en stratégie, in *Les fondements de la gestion stratégiques*, VIe Conférence de l'AIMS, Montréal, 1997, V. 1, p. 145-159.

Boissin J-P., Castagnos J-C., Guieu G., *Les fondements transversaux et spécifiques de la recherche francophone en stratégie*, XIVèmes Journées des IAE, Nantes, Avril 1998.

Callon M., Courtial J.-P., Penan H., *La scientométrie*. Paris : Que sais-je ?, PUF, 1993.

Castagnos J-C., Boissin J-P., Guieu G., Six ans d'articles sur la stratégie dans les revues scientifiques francophones, in *Actes de la journée "de recherche en gestion"*, FNEGE, Paris, 1996, p. 408- 449 ;

Castagnos J-C., Boissin J-P., Guieu G., Revues francophones et recherche en stratégie, *Economies et Sociétés*, série Sciences de Gestion, n° 7-8, 1997, p. 37-73.

Courtial J-P., Looze de M-A., Penan H., Méthodologie de veille technologique : application au domaine de la fixation de l'azote, *Méthodes et Instruments*, n°4, 1993.

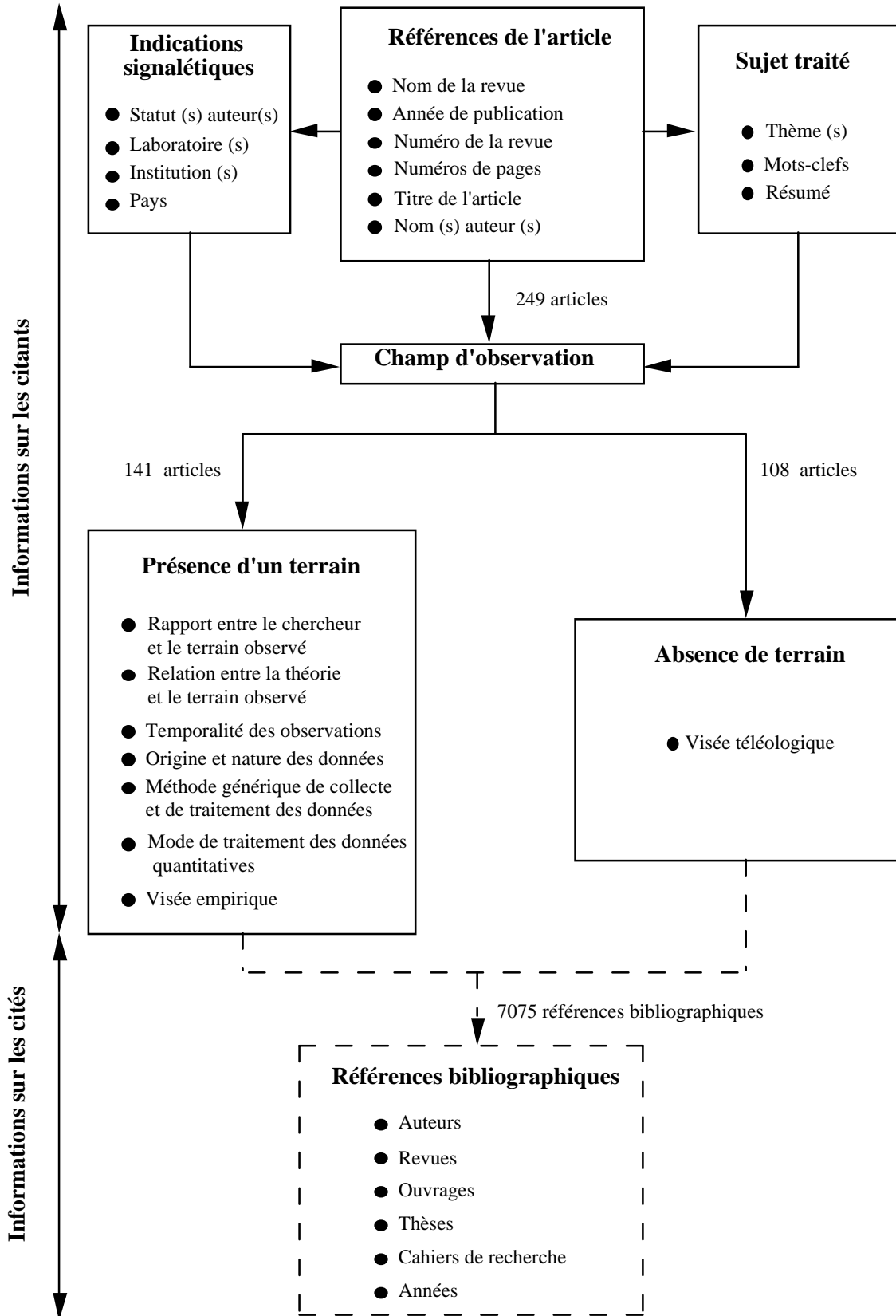
Déry R., La structuration socio-historique du champ anglo-saxon de la stratégie, in *Actes de la journée de "Recherche en Gestion"*, FNEGE, Paris, 1996, p. 202-251.

Kuhn T.S. *La structure des révolutions scientifiques*. Paris : Champs-Flammarion, 1983.

¹ Op. cit.

Martinet, A.C., *La recherche en stratégie : une industrie vulnérable*, Institut d'Administration des Entreprises de Lyon, Papier de recherche, n°10 de l'URA CNRS 1257, 1992, 6p.

Annexe 1 - Grille d'analyse de la production francophone en stratégie



Source : B.C.G., 1998, Journées des IAE, Nantes

Annexe 2 - Liste des titres les plus fréquemment cités

Fréquence de citation		Références
Nb	% (n = 237) ¹	
31	13,1	Porter, M.E. (1985). <i>Competition in global industries</i> . Boston : Harvard University Press.
30	12,7	Porter, M.E. (1985). <i>Competitive advantage: Creating and sustaining superior performance</i> . New York : The Free Press. (trad. française : <i>L'avantage concurrentiel</i> , Paris : Interéditions, 1987).
28	11,8	Porter, M.E. (1980) <i>Competitive strategy</i> . New York : The Free Press. (trad. française : <i>Choix stratégiques et concurrence</i> , Paris : Economica, 1982).
21	8,9	Contractor, F.J; Lorange, P., (1988) <i>Cooperative strategies in international business</i> : Lexington : Lexington Books.
21	8,9	Williamson, O.E. (1975). <i>Markets and hierarchies</i> . New York : The Free Press.
19	8,0	Mintzberg, H. (1979). <i>The structuring of organizations</i> . Englewood Cliffs : Prentice-Hall. (trad. française : <i>Structure et dynamique des organisations</i> , Paris : Editions d'organisation, 1982).
18	7,6	Argyris, C et Schön, D. A, (1978) <i>Organizational learning</i> . Reading : Addison Wesley.
16	6,8	Williamson, O.E. (1975). <i>The economic institutions of capitalism : Firms, markets, relational contracting</i> . New York : The Free Press.
15	6,3	Hamel, G., Doz, Y.L. & Prahalad, C.K. (1989). <i>Collaborate with your competitor and win</i> . Harvard Business Review. January-February, 133-139.
14	5,9	Chandler, A.D (1962). <i>Strategy and structure</i> . Cambridge : MIT Press (trad. française : 1972, 1989).
14	5,9	Crozier, M. et Friedberg E, (1977). <i>L'acteur et le système</i> . Paris : Editions du Seuil.
14	5,9	Teece, D.J. (1986). Profiting from technological innovations: implications for integration, collaboration, licensing, and public policy. <i>Research Policy</i> . 15(6), 285-305.
14	5,9	Koenig, G. (1990) <i>Management stratégique</i> . Paris : Nathan.
14	5,9	Marchesnay, M. & P.-A. Julien (1988). <i>La petite entreprise : principes d'économie et de gestion</i> . Paris : Vuibert.
13	5,5	<i>Encyclopédie de gestion</i> (1989). Paris : Economica
13	5,5	Joffre, P. & G. Koenig (1985). <i>Stratégie : antimanuel</i> . Paris : Economica.
13	5,5	Kogut, B. (1988). Joint ventures : theoretical and empirical perspectives. <i>Strategic Management Journal</i> . 9 (4), 319-332.
12	5,5	Dussauge, P. (1990). Les alliances stratégiques entre firmes concurrentes. <i>Revue Française de Gestion</i> . septembre-octobre, n° 80, 5-17.
12	5,5	Hennart, J-F (1988). A transaction-cost theory of equity joint-venture. <i>Strategic Management Journal</i> , 9 (4), 361-374.
12	5,5	Martinet, A.-C. (1990). <i>Epistémologies et sciences de gestion</i> . Paris : Economica.
12	5,5	Nelson, R.R et Winter S.G.(1982). <i>An evolutionary theory of economic change</i> . Cambridge : Harvard University Press.
12	5,5	Noël, A (1992). <i>Perspectives en management stratégique</i> . Paris et Montréal : Economica et CETAI.
11	4,6	Ansoff, H.I. (1965, 1986). <i>Corporate strategy</i> . New York : Mc Graw Hill ((trad française : <i>Stratégie de développement de l'entreprise</i> , Paris : Hommes et Techniques, 1968)
11	4,6	Martinet, A.-C. (1983). <i>Stratégie</i> . Paris : Vuibert.
11	4,6	Martinet, A.-C. (1984). <i>Management stratégique : organisation et politique</i> . Paris : MacGraw-Hill.
11	4,6	Morris, D et Hergert, M. (1987). Trends in international collaborative agreements. <i>Columbia Journal of World Business</i> . Summer, n° 2.
11	4,6	Simon, H.A. (1947, 1976). <i>Administrative Behavior</i> . New York : Macmillan (The Free Press). (trad. française : <i>Administration et processus de décision</i> . Paris : Economica, 1983).

¹ Sur les 249 articles analysés, 237 comportent une bibliographie.

- 10 4,2 Cyert, R.M. & J.G. March (1963). *A Behavioral Theory of the Firm*. Englewood Cliffs : Prentice Hall. (trad. française : *Processus de décision dans l'entreprise*. Paris : Dunod, 1970).
- 10 4,2 Dussauge, P. & B. Ramanantsoa (1987). *Technologie et stratégie d'entreprise*. Paris : McGraw-Hill.
- 10 4,2 Dussauge, P, Garrette, B. & B. Ramanantsoa (1988). Stratégies relationnelles et stratégies d'alliance technologique. *Revue Française de Gestion*. mars, avril, mai, n° 68, 7-19.
- 10 4,2 Dussauge, P & B. Garette (1991) Alliances stratégiques : mode d'emploi. *Revue Française de Gestion*. septembre-octobre, n° 85.
- 10 4,2 Jensen, M.C. et Meckling, W.H.(1976). Theory of the firm managerial behavior, agency costs, and Ownership structure. *Journal of Financial Economics*. Vol 3, october, 305-360.
- 10 4,2 Ohmae, K. (1989). The global logic of strategic alliances, *Harvard Business Review*, march-April, 143-154.
- 10 4,2 *Strategor* (1988). Paris : Interéditions.
- 9 3,8 Andreys, K. R. (1971,1980,1987). *The concept of corporate strategy*. Homewood : Irwin (trad française : 1973).
- 9 3,8 Harrigan, K. (1985). *Strategies for joint-ventures*. Lexington : Lexington Books.
- 9 3,8 Jensen, M.C. et Fama, E.F. (1983) .Separation of ownership and control. *Journal of Law and Economics*, vol 26, 301-325
- 9 3,8 Peter, T.J. et Waterman, R. H. (1982). *In search of excellence*. Now York : harper and Row. (trad française : *Le prix de l'excellence*, Paris : Interéditions, 1983).
- 8 3,4 Chesnais, F. (1988). Les accords de coopération technique entre firmes indépendantes. *STI*, n° 4, OCDE.
- 8 3,4 Mowery, D. C. (1988). *International collaborative ventures in US manufacturing*. Cambridge : Ballinger.
- 8 3,4 Porter, M.E. (1990). *The competitive advantage of Nations*. New York : The Free Press.
- 8 3,4 Rumelt, R. P. (1974). *Strategy, structure and économic performance*. Cambridge : Harvard University Press.
- 8 3,4 Schendel, D. E. et Hofer, C. W. (1979). *Strategic management*. Boston : Little Brown.
- 8 3,4 Thietart, R. A. et Koenig, C. (1987). Programmes aérospatiaux : la stratégie de l'organisation mutuelle, *Revue Française de Gestion*, mars, avril, mai, n° 64.
- 7 3,0 Aoki, M. (1988). Cambridge university Press (trad française : *Economie japonaise : informations, motivations et marchandage*. Paris : Economica, 1991).
- 7 3,0 Aoki, M. (1990).. Toward an economic modelof the japanese firm. *Journal of Economic Literature*. 28 (march), 1-27.
- 7 3,0 Coriat, B. (1991). *Penser à l'envers*. Paris : Christian Bourgois.
- 7 3,0 Gaffard, J-L. (1990). *Economie industrielle et de l'innovation*. Paris : Dalloz.
- 7 3,0 Garrette, B. (1991). *Les alliances entre firmes concurrentes : configurations et déterminants du management stratégique*. Thèse : HEC.
- 7 3,0 Joffre, P. et Koenig, G. (1984), *Enseignement et Gestion*, automne, n° 31.
- 7 3,0 Lesca, H. (1986, 1990). *Système d'information pour le management stratégique de l'entreprise*. Paris : Mc Graw-Hill.
- 7 3,0 Lorino, P. (1989). *L'économiste et le manager*. Paris : La Découverte.
- 7 3,0 Midler, C. (1993). *L'auto qui n'existait pas*. Paris : Interéditions.
- 7 3,0 Miles, R. E. et Snow, C. C. (1978). *Organizational strategy, structure and process*. New York : Mc Graw-Hill.
- 7 3,0 Mintzberg, H. & J.A. Waters (1985). Of strategies, deliberate and emergent. *Strategic Management Journal*. 6 : 257-272.
- 7 3,0 Mintzberg, H. (1990). *Le management : voyage au centre des organisations*. Paris : Editions d'organisation.
- 7 3,0 Montmorillon de, B. (1986). *Les groupes industriels*. Paris : Economica.
- 7 3,0 Morgan, G. (1986). *Image of organization* Beverly-Hills : Sage (trad française : *Images de l'organisation*, Québec et Paris : Presses de l'Université Laval et ESKA, 1989).
- 7 3,0 Pavitt, K. (1984). Sectoral patterns of technical change : towards a taxonomy and a theory. *Research Policy*. vol.13, 343-373.

7	3,0	Prahalad, C.K. & Bettis, R.A. (1986). The dominant logic: a new linkage between diversity and performance. <i>Strategic Management Journal</i> , 7(6), 485-501.
7	3,0	Thietart, R-A. (1984, 1990). <i>La stratégie d'entreprise</i> . Paris : Mc Graw-Hill.
7	3,0	Weick, K. (1969, 1979). <i>The social psychology of organizing</i> . Reading : Addison Wesley.
6	2,5	Charreaux, G. et alii (1987), <i>De nouvelles théories pour gérer l'entreprise</i> . Paris : Economica.
6	2,5	<i>Encyclopédie du Management</i> (1993). Paris : Vuibert.
6	2,5	Fama, E. F. (1980). Agency problems and the theory of the firm. <i>Journal of Political Economy</i> . 88 (2), 288-307.
6	2,5	Joffre, P. & G. Koenig (1992). <i>Stratégie</i> . Paris : Litec.
6	2,5	Lawrence, P. r. et Lorsch, J.W. (1967). <i>Organization and environment</i> . Cambridge : Harvard University Press.(trad française : <i>Adapter les structures de l'entreprise</i> , Paris : Editions d'Organisation, 1973, 1986, 1989).
6	2,5	Liouville, J. (1990). <i>Choix de développement et rentabilité de l'entreprise. Le cas de l'industrie mécanique allemande</i> . Thèse de l'université Robert Schuman, Strasbourg.
6	2,5	March, J.G. & H.A. Simon (1958). <i>Organization</i> . New York : John Wiley & Sons. (trad. française : Dunod, 1964, 1969,1974).
6	2,5	Martinet, A.-C. (1988). Les discours sur la stratégie d'entreprise. <i>Revue Française de Gestion</i> . janvier-février, n° 67.
6	2,5	Prahalad, C.K. & G. Hamel (1990). The core competences of the corporation. <i>Harvard Business Review</i> . may-june, 79-91.
5	2,1	Abernathy, W.J. (1978), Baltimore : John Hopkins university Press.
5	2,1	Anastassopoulos, J-P., Blanc, G. , Nioche, J-P., Ramanantsoa, B. (1985). <i>Pour une nouvelle politique d'entreprise</i> . Paris : PUF.
5	2,1	Aoki, M. , Gustafsson, B., Williamson, O. E. (1990). <i>The firm as a nexus of treaties</i> . Beverly Hills : Sage.
5	2,1	Bower, J-L. (1970, 1986). <i>Managing the resource allocation process</i> . Cambridge : Harvard University Press.
5	2,1	Geroski, P. A. (1991). <i>Markets dynamics and entry</i> . Oxford : Blackwell.
5	2,1	Hamel, G. (1991). <i>Strategic Management Journal</i> . Summer, special issue, 83.
5	2,1	Hedberg, B. (1981). How organizations learn and unlearn. In : Nyström, P. and Starbuck, P. <i>Handbook of organization design</i> . New york : Oxford University Press.
5	2,1	Jacquemin, A. (1985), <i>Sélection et pouvoir dans la nouvelle organisation industrielle</i> . Paris : Economica.
5	2,1	Julien, P. A. (1990), Vers une typologie multicritères des PME. <i>Revue Internationale PME</i> . 3 (4), 411-425.
5	2,1	Julien, P. A., Carriere, J-P., hebert, L. (1988). Les facteurs de diffusion et de pénétration des nouvelles technologies dans les PME manufacturières québécoises. <i>Revue Internationale PME</i> .
5	2,1	Killing, J. P. (1982). How to make a global joint venture work. <i>Havard Business Review</i> , may-june. 120-127.
5	2,1	Killing, J. P. (1983). <i>Strategies for joint venture success</i> . New York : Praeger.
5	2,1	Lyles, M. A. (1987). Common mistakes of joint venture experiences firms. <i>Colombia Journal of World Business</i> , Summer, 19-37.
5	2,1	Macmillan, I. C., Zemann, L., Subbanarashima, P. N. (1987). Criteria distinguishing successful from unsuccessful ventures in the venture screening process. <i>Journal of Business venturing</i> .
5	2,1	Marchesnay, M. (1986). <i>La stratégie</i> . Paris : Chotard & associés.
5	2,1	Marchesnay, M. (1990). <i>Economie d'entreprise</i> . Paris : Eyrolles.
5	2,1	Prahalad, C.K. & Y.L. Doz (1987). New York : The Free Press.
5	2,1	Simon, H.A. (1969). <i>Sciences of the artificial</i> . Boston : MIT Press. (trad. française : <i>Sciences des systèmes, sciences de l'artificiel</i> . Paris : Bordas, 1991).
5	2,1	Stalk, G. (1988). Time : the next source of competitive advantage. <i>Harvard Business Review</i> . July (trad française : le temps, source d'avantages compétitifs, <i>Harvard l'Expansion</i> , hiver 1989-1990, p. 97).
5	2,1	Tarondeau, J-C. (1982). <i>Produits et technologies</i> . Paris : Dalloz.